

# REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE

Trimestriel - N° 3/4- 2022





SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE

PRÉSIDENT : Daniel PITON

PRÉSIDENT D'HONNEUR : Jean-Louis CADOUX†

VICE-PRÉSIDENT D'HONNEUR : Marc DURAND

SECRÉTAIRE : Françoise Bostyn

TRÉSORIER : Christian SANVOISIN

TRÉSORIER ADJOINT : Jean-Marc FÉMOLANT

MEMBRES DE DROIT : Jean-Luc COLLART,

*Conservateur général du patrimoine,*

*conservateur régional de l'archéologie des Hauts-de-France*

PASCAL DEPAEPE, INRAP

DANIEL PITON

SIÈGE SOCIAL

600 rue de la Cagne

62170 BERNIEULLES

ADRESSE ADMINISTRATIVE

47 rue du Châtel

F - 60 300 SENLIS

rap.sanvoisin60@orange.fr (commandes - trésorerie)

rap.daniel.piton@orange.fr (publications- questions diverses)

COTISATION

5 € de cotisation

ABONNEMENT

2 numéros annuels 60 €

*Attention, les règlements doivent être libellés à l'ordre de*

REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE

LA POSTE LILLE 49 68 14 K

SITE INTERNET

<http://www.revue-archeologique-picardie.fr>

DÉPÔT LÉGAL - décembre 2022

N° ISSN : 0752-5656

# Sommaire

## SOMMAIRE

REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE - TRIMESTRIEL - 2022 - N° 3-4

### DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Daniel PITON

rap.daniel.piton@orange.fr

### ADRESSE ADMINISTRATIVE ET COMMERCIALE

47 rue du Châtel

F - 60 300 SENLIS

rap.daniel.piton@orange.fr

(questions d'ordre général)

rap.sanvoisin60@orange.fr

(commandes - trésorerie)

### LA REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE

est publiée avec le concours des Conseils départementaux de l'Aisne, de l'Oise et de la Somme, du Ministère de la Culture (Sous-direction de l'Archéologie ou SRA des Hauts-de-France).

### COMITÉ DE LECTURE

Alexandre AUDEBERT, Didier BAYARD,

Tahar BENREDJEB, François BLARY,

Françoise BOSTYN, Nathalie BUCHEZ,

Benoît CLAVEL, Jean-Luc COLLART,

Pascal DEPAEPE, Bruno DESACHY,

Sophie DESENNE, Jean-Pierre FAGNART,

Jean-Marc FÉMOLANT,

Gérard FERCOQ DU LESLAY,

Émilie GOVAL, Nathalie GRESSIER,

Lamys HACHEM, Valérie KOZLOWSKI,

Vincent LEGROS, Jean-Luc LOCHT,

NOËL MAHÉO, François MALRAIN,

Claire Pichard, Estelle PINARD,

Daniel PITON, Marc TALON

### CONCEPTION DE LA COUVERTURE

Daniel Piton

- Incinération à Bucy-le-Long "la Héronnière",  
tombe n° 36 (cliché URA 12/UMR 8215).

- Ginchy-balsamaire.

### IMPRIMERIE : GRAPHIUS - GEERS OFFSET

ECKHOUTDRIESSTRAAT 67 - B-9041 GAND

### SITE INTERNET

<http://www.revue-archeologique-picardie.fr>

- 5 • *La place de l'animal dans les rites funéraires à l'âge du Fer chez les Suessions, les Bellovaques et les Ambiens (Hauts-de-France)* par Ginette AUXIETTE.
- 37 • *Le conduit à libations de la tombe 30 de La Chavatte (Somme)* par Cécile BROUILLARD, Frédéric BROES, Anne DIETRICH, Kai FECHNER & Nicolas GARNIER.
- 63 • *Une fibula humaine peinte à Arrest (Somme)* par Amandine DUBOIS, Estelle PINARD & Yolaine MAIGROT.
- 75 • *Les sépultures gallo-romaines de Ginchy. Une pratique funéraire aux influences atrébates en territoire viromenduen* par Johanny LAMANT, Estelle PINARD & Julie DONNADIEU.
- 101 • *Récupération de produits bovins secondaires dans une agglomération du premier siècle en moyenne vallée de l'Oise : l'exemple de la fosse 1059 à Pont-Sainte-Maxence (Oise) "15 rue de Cavillé"* par Opale ROBIN, Marie-Caroline CHARBONNIER & Denis MARÉCHAL.
- 113 • *Données récentes sur la voie d'Agrippa en contexte péri-urbain, au sud d'Amiens* par Pierre-Yves GROCH & Jean-François VACOSSIN.
- 133 • *Le cas exceptionnel d'une lance à fourreau. La lance de Brissay-Choigny "La Prélette" (Aisne)* par Béline PASQUINI, Pauline BOMBLED & Guy FLUCHER.





## RÉCUPÉRATION DE PRODUITS BOVINS SECONDAIRES DANS UNE AGGLOMÉRATION DU PREMIER SIÈCLE EN MOYENNE VALLÉE DE L'OISE : L'EXEMPLE DE LA FOSSE 1059 À PONT-SAINT-MAXENCE (OISE) "15 RUE DE CAVILLÉ"

Opale ROBIN, Marie-Caroline CHARBONNIER & Denis MARÉCHAL

Si la place de l'artisanat au sein des centres urbains de Picardie au I<sup>er</sup> siècle est connue, il n'existe pas de synthèse régionale à ce jour<sup>1</sup>. Les études existantes des déchets osseux à la période antique se concentrent principalement sur la tabletterie ou la tannerie alors que l'analyse de débris d'ossements concassés reste à la marge. Seuls quelques sites en font référence (comme à Amiens, LEPETZ 2010, Somme) mais seuls certains font l'objet d'une publication. Ainsi, le nombre de dépôts artisanaux reste difficile à évaluer et leur place au sein du réseau urbain picard n'est de ce fait que peu étudiée. La découverte de tels rejets au sein du site du "15 rue de Cavillé" à Pont-Sainte-Maxence permet de mettre en perspective l'analyse d'une activité artisanale avec le produit qu'elle génère et l'organisation d'un réseau d'artisan, opératoire et urbain. La quantité de vestiges collectés au sein de la fosse 1059 met en lumière une production peu documentée pour le I<sup>er</sup> siècle en moyenne vallée de l'Oise. Cette découverte témoigne d'une économie basée sur les carcasses animales, déchets inéluctables du marché alimentaire mais générant néanmoins des produits indispensables du quotidien.

### PONT-SAINT-MAXENCE

L'agglomération de Pont-Sainte-Maxence se situe au sud-est du département de l'Oise, sur le cours de la rivière. Elle se développe surtout dans la plaine alluviale, en bordure de la cuesta d'Île-de-France, et au niveau d'une entaille formée dans le plateau.

La ville actuelle est construite sur d'épais remblais qui surmontent différentes couches « naturelles » ou anthropiques, liées à l'histoire de l'Oise. Le facteur hydrique s'avère en effet très important actuellement, mais certainement dès la période antique également, comme l'atteste la fréquence de découverte de canalisations sur les différentes opérations (CHARBONNIER 2021, MARÉCHAL 2020b, MARÉCHAL 2021). Ainsi, les diagnostics archéologiques de 2014 et 2020 ont permis d'identifier les anciennes

berges et de mettre en évidence plusieurs anciens chenaux. Il faut noter par ailleurs que l'entaille dans le plateau correspond à un ancien affluent de l'Oise, "le Fond Robin" partiellement canalisé actuellement (fig. 1). Plusieurs sources sont également attestées au flanc de la Cuesta, ou ont été perçues dans les diagnostics (*idem*).

L'abbé Carlier est le premier à avancer une origine antique à Pont-Sainte-Maxence, en évoquant la station de *Litanobriga*<sup>2</sup> (CARLIER 1764, I, p. 47). Cette appellation est en effet mentionnée dans l'Itinéraire d'Antonin (fin III<sup>e</sup>/IV<sup>e</sup> s.), sur la voie reliant Beauvais à Senlis. Michel Roblin est précurseur en développant l'hypothèse d'une station routière antique (ROBLIN 1948, 1978). À la fin des années 1980, Marc Durand évoque un *vicus*, acception confirmée ensuite, mais sans réelles preuves (DURAND 1988, p. 82 ; WOIMANT 1995, p. 380/381).

Les données archéologiques restent rares et peu précises avant 1980. Pour la période gauloise, il n'existe quasiment aucune mention<sup>3</sup> (*idem*, p. 380) (fig. 1 point I). Pour l'Antiquité, les découvertes restent également peu détaillées au XIX<sup>e</sup> et durant une partie du XX<sup>e</sup> siècle. Outre toujours le "Mont Calipet" et au-dessus de "la Chapelle Saint-Jean" (fig. 1 Point II), un trésor monétaire est indiqué "Faubourg Cavillé", près du mur de la ville, à 5 m de profondeur<sup>4</sup> (*idem*).

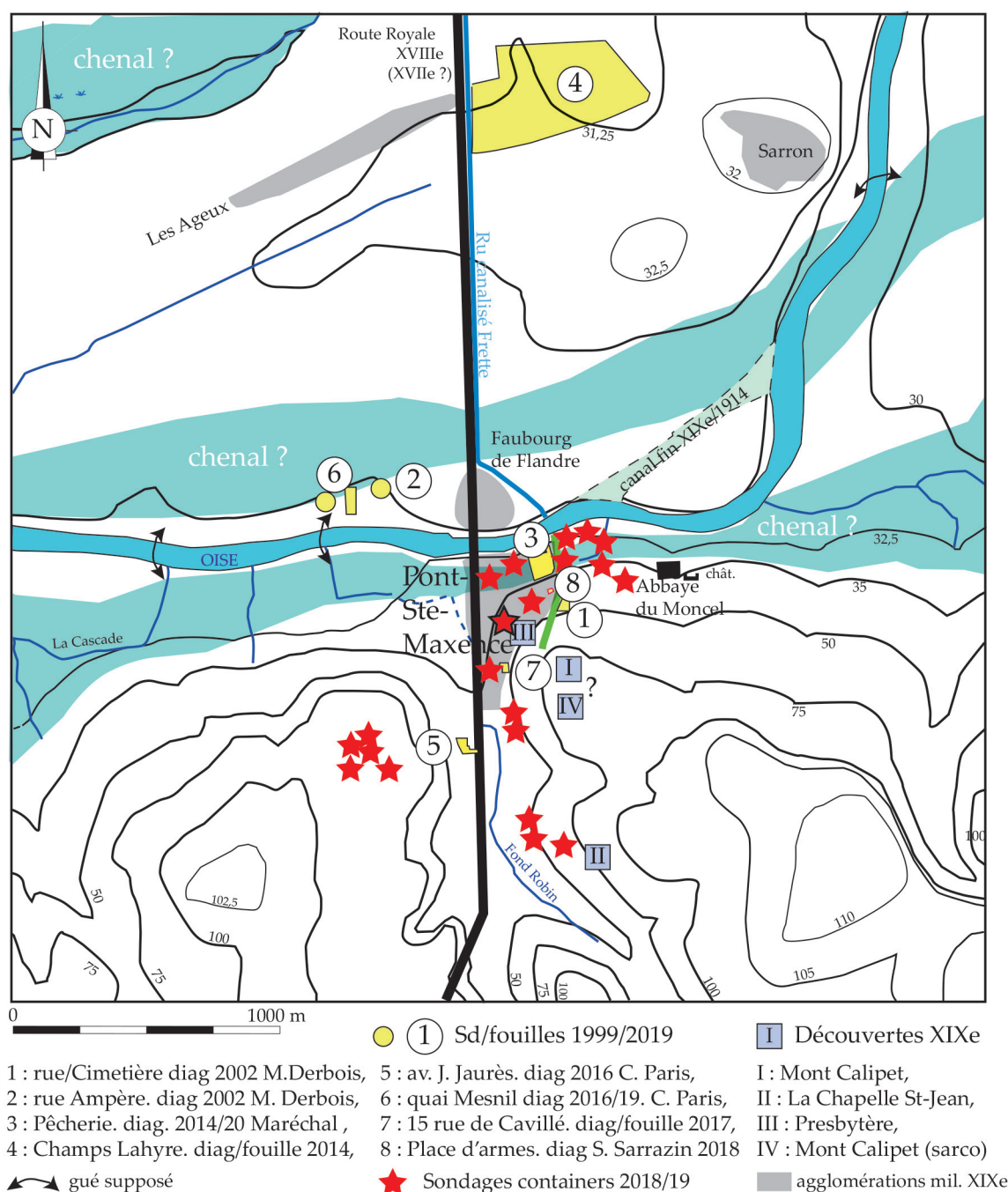
En 1780, c'est dans les jardins du presbytère que l'on découvre une nécropole datée de la période gallo-romaine et/ou du Haut Moyen Âge, livrant des sarcophages associés à du mobilier (GRAVES 1834, DE MARSY 1892, MULLER 1908) (fig. 1 point III). D'autres sarcophages ont été dégagés sur le Mont Calipet en 1891, mais l'endroit n'est pas précisément localisé, et la datation non précisée (gallo-romain ?) (PETIT 1894) (fig. 1 point IV).

2 - La ville de Creil pourrait aussi postuler à ce nom (DURVIN 1972), il faut donc rester prudent faute de preuves.

3 - Une sur le "Mont Calipet", au XIX<sup>e</sup> siècle, mais sans localisation précise !

4 - Dans un chenal ?

1 - L'essentiel des données et étude portant sur la région se concentre dans la littérature grise.



**Fig. 1** - Localisation des découvertes du XIX<sup>e</sup> s. et des interventions préventives de 1999 à 2020 dans Pont-Sainte-Maxence et sa proche périphérie, sur le fond orographique. Les agglomérations sont représentées dans leurs états du milieu du XIX<sup>e</sup> s. (Denis MARÉCHAL).

À partir de 1999, des interventions préventives vont sonder plusieurs espaces de la ville. Le diagnostic de Martine Derbois (Afan) représente alors la première intervention préventive<sup>5</sup>, mais elle ne met au jour qu'une occupation du Haut Moyen-Âge (fig. 1, point 1) (DERBOIS 1999). La même année, sur la rive droite (rue Ampère), une opération limitée a permis de reconnaître un « niveau » gallo-romain (DERBOIS-DELATTRE 2002) (fig. 1 point 2). En 2014, puis 2020, deux diagnostics "quai de la Pêcherie" ont touché la périphérie du centre-ville, en bordure de l'Oise, soit la zone inondable, sur une surface de 1,45 ha (MARÉCHAL *et al.* 2014, MARÉCHAL 2020b)

(fig. 1, point 3). La principale découverte porte sur la découverte d'un quai gallo-romain du Haut-Empire et de ses installations connexes (entrepôts ?) (MARÉCHAL 2020a). Des caniveaux en pierres, une captation de source (?) et d'autres aménagements gallo-romains en bois (renforts de berge ?) ont été également entrevus (MARÉCHAL *et al.* 2014, MARÉCHAL 2020b). Les comblements s'échelonnent du I<sup>er</sup> au début du IV<sup>e</sup> siècle.

En 2016 et 2019, Clément Paris (Inrap) a réalisé de nouveaux sondages en périphérie du centre-ville, mais ils n'ont pas apporté d'informations sur l'Antiquité (PARIS 2016a, 2016b, 2019) (fig. 1, points 5 et 6). Celui réalisé 15 rue de Cavillé sous

5 - "Rue du cimetière".

la direction de Richard Fronty (Inrap), a mis au jour les vestiges de l'habitat gallo-romain fouillé en 2017, qui fait l'objet de cette étude (FRONTY 2016, CHARBONNIER 2021) (fig. 1, point 7). Rappelons que la rue de Cavillé correspond à un axe majeur ancien, médiéval (la route des Flandres) ; mais que son origine antique paraît très probable. Elle pourrait en effet correspondre au *cardo* antique (MARÉCHAL 2020b). L'hypothèse -avec le *decumanus* - que ces axes ne soient pas orthonormés doit être posée. La carto-interprétation incline à cette suggestion (fig. 2).

Cette portion de voie antique s'intègre surtout dans un réseau « supérieur », où le tracé reliant Senlis à Beauvais et/ou Amiens (?) correspond à l'un des tracés de l'axe Lyon/Boulogne ou Voie de l'Océan (NOUVEL 2010, MARÉCHAL 2020a, p. 321). D'ailleurs, la découverte du mausolée fouillé en 2014, 1,8 km plus au nord, confirme le statut élevé de cet itinéraire (BRUNET-GASTON *et al.* 2016, MONTEIL & VAN ANDRINGA 2019). Le rôle de l'agglomération gallo-romaine serait également renforcé dans cette situation au carrefour de deux axes importants, fluvial et routier (MARÉCHAL à paraître).

Durant l'été 2018 et l'hiver 2018/2019, une vingtaine de points ont été diagnostiqués, ou surveillés, à l'occasion de l'implantation de containers à poubelle enterrés. Trois tests ont fourni des occupations gallo-romaines, en particulier "Place Leclerc" et "Place de l'Église" (MARÉCHAL 2021) (fig. 2). Enfin en 2018, Sabrina Sarrazin a ouvert des tranchées en limite de la "Place d'Armes" et a dégagé des niveaux antiques à plus de 1,50 m de profondeur (SARRAZIN & MARÉCHAL 2019) (fig. 1, point 8 et fig. 2).

À partir de ces données, il est possible d'interpréter l'extension de la ville antique (fig. 2). Elle couvrirait environ 5 ha. Toutefois, aucune limite n'est certaine, donc c'est a minima. Seule la partie nord avec l'aménagement de quai, en zone inondable, dissocié de la ville située sur la terrasse hors cures, est acquise (MARÉCHAL 2020, MARÉCHAL *et al.* 2021).

## PRÉSENTATION DU SITE

La fouille du 15, rue de Cavillé offre un premier regard sur l'agglomération. La stratification du site argumente en faveur d'une agglomération car il démontre que l'espace a été organisé. Si la restitution fonctionnelle des espaces ne peut être clairement établie, l'analyse archéozoologique incite à envisager plutôt un contexte artisanal. En effet, le mobilier est réparti de façon uniforme sur l'ensemble du secteur de la fouille même si la mise en évidence de pièces spécifiques n'a pas été possible. Dès la période augustéenne, les constructions sont agencées selon une même orientation et témoignent

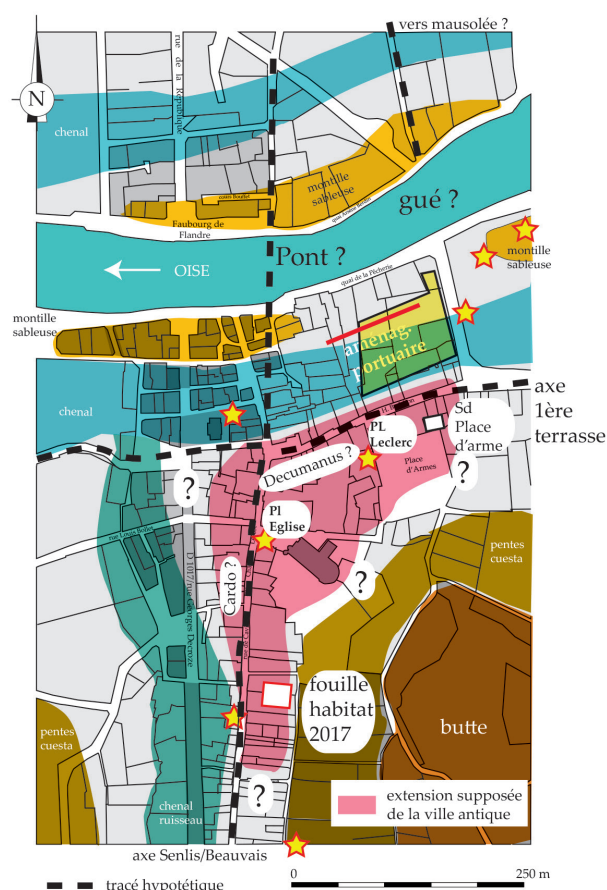


Fig. 2 - Carto-interprétation du cadastre actuel, positionnement des découvertes gallo-romaines récentes et hypothèse d'extension de la ville antique. Aucune limite n'est connue, exceptée au nord, au niveau du port du Haut-Empire (Denis MARÉCHAL).

d'une volonté d'organisation de l'espace. À partir du milieu du II<sup>e</sup> siècle, les nouveaux bâtiments présentent des orientations variables. L'espace semble redistribué et les surfaces de circulation sont entretenues et cela jusqu'à l'abandon du secteur à la fin du III<sup>e</sup> siècle. À partir du IV<sup>e</sup> siècle, on constate que les constructions sont abandonnées et la reprise de l'urbanisme s'opère à partir de la période Moderne. Le site antique est déserté.

## La fosse 1059

Localisée au sud de l'emprise de fouille (fig. 3), la fosse 1059 a été remblayée au cours de la première période d'occupation du site, du début de l'ère augustéenne au milieu du I<sup>er</sup> siècle (54 ap. J.-C.). Cette phase correspond aux premières implantations aménagées dans le substrat, caractérisées par des constructions en matériaux périssables et souvent par des fosses et des fossés. Les vestiges observés pourraient correspondre à des bâtiments à la superstructure en bois et aux parois en torchis. La date de l'abandon est donnée par les remblais qui les recouvrent : milieu du I<sup>er</sup> siècle d'après le mobilier céramique étudié. La fosse 1059, comblée par l'US 2194, affleure à une altitude de 38,12 m. Observée en plan puis en coupe, elle mesure 1,69 m de longueur,



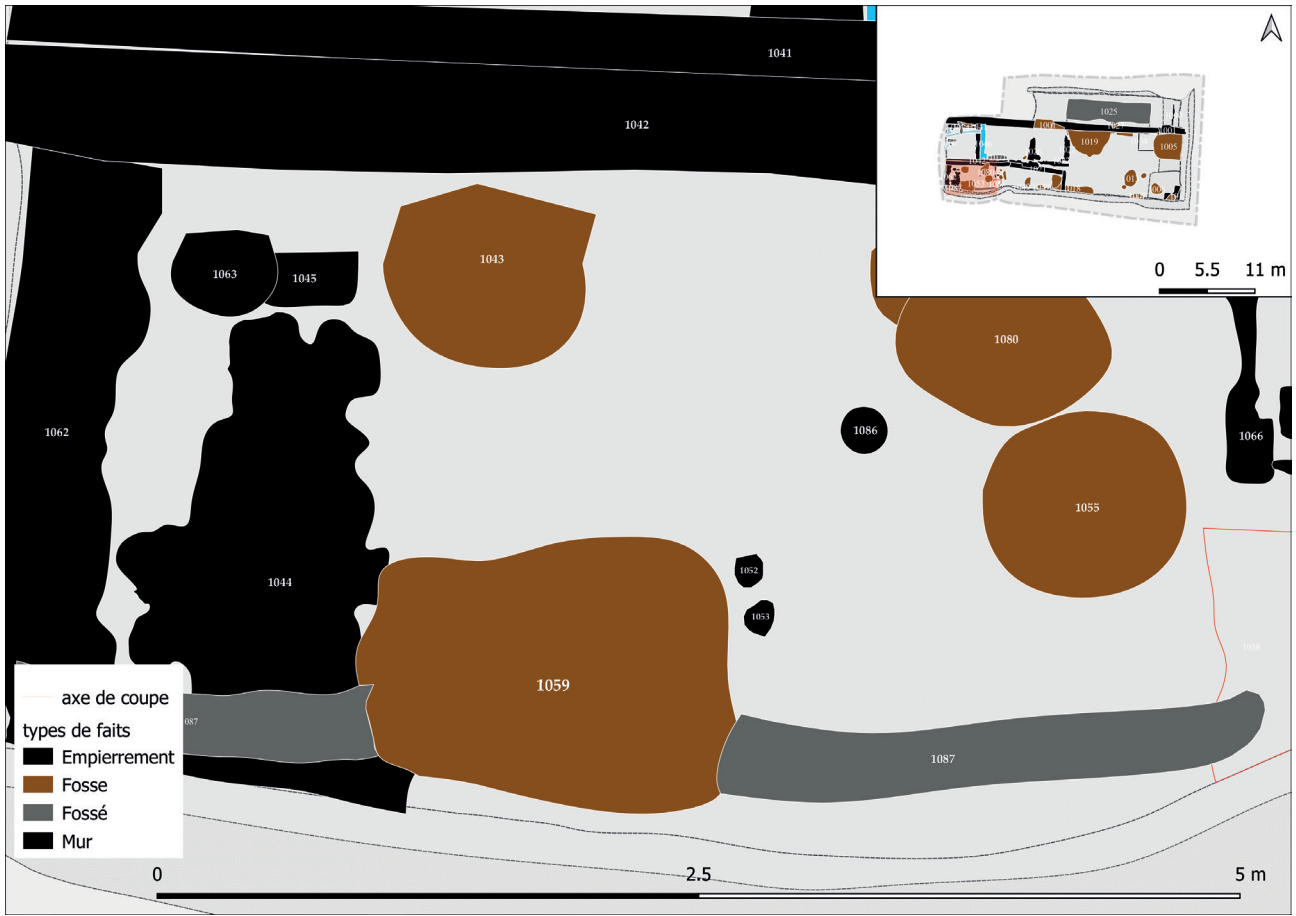


Fig. 3 - Localisation de la fosse 1059 sur fond de plan topographique (SIG : S. HÉBERT, MC CHARBONNIER, © Inrap).

1,26 m de large et elle est conservée sur 0,68 m de profondeur (fig. 4 et 5). De forme subcirculaire, elle adopte un profil aux parois évasées et à fond plat (US 2195).

Son comblement a livré du mobilier céramique (669 restes attribués à la première phase d'occupation du site) et du mobilier métallique dont un couteau en fer caractérisé par une courte soie qui se poursuit en une lame à dos rectiligne et à tranchant courbe et une herminette en fer complète comportant des traces de bois minéralisé conservé dans sa douille d'emmanchement ainsi que de la quincaillerie (35 clous) (fig. 6).

LES DONNÉES FAUNIQUES DE LA FOSSE 1059

Présentation des données

Le comblement de la fosse 1059 a livré 2 310 os et dents, soit 40 % du nombre total de restes animaux recueillis sur le site, correspondant à divers taxons mammaliens, aviaires et ichtyologiques (tab. I). La composition du lot se caractérise par d'importantes proportions de restes bovins : 87 % du nombre et 92 % du poids de restes de mammifères déterminés. Cette prépondérance du bœuf est d'autant plus manifeste lorsqu'elle est rapportée aux trois principales espèces domestiques consommées. Ces données ne reflètent pas un équilibre entre les



Fig. 4 - Vue en plan et coupe de la fosse 1059 (© Inrap).

taxons mais bien une prédominance écrasante du grand bétail à cornes, dont le nombre minimum d'individus s'élève à 8 d'après les métatarses gauches et les deuxième phalanges.

Cet ensemble présente une nette sélection de vestiges de bœufs, principalement représentés par des petits éléments, de 18 g en moyenne. Il semblerait donc que les os et dents aient subi une importante fragmentation. Afin de mieux définir le lot et sa spécificité, nous avons tenté lors de la détermination de différencier les parties de squelettes selon la taille des fragments et le type d'os. Ainsi nous avons pu observer une sélection des vestiges à plusieurs niveaux : on distingue une prévalence des éléments

issus des pieds et des chevilles osseuses de bœufs uniquement fragmentés. En outre, absolument aucun vestige bovin n'a été retrouvé entier exceptés les phalanges.

La détermination au rang spécifique des vestiges fauniques n'a pu être réalisée que pour 42 % du nombre de restes mammaliens. Parmi ceux-ci, 648 fragments correspondent à des os de grands bétails, d'une masse moyenne de 5 g. (fig. 7) et 271 sont de petites esquilles ne dépassant pas 1g. Bien qu'il soit difficile d'associer ces débris d'ossements à un taxon particulier, les proportions de chaque espèce et l'absence à priori d'équidés rendent fort probable l'attribution de ces morceaux au groupe des bovidés. Ils viendraient alors grossir le taux de restes provenant des grandes bêtes à cornes à 90% du nombre total de restes recueillis.

### Sélection osseuse

La répartition des vestiges selon leur emplacement dans le squelette illustre l'observation faite lors de la détermination de la prépondérance des os de pied de bœuf (fig. 8). Ces pieds sont largement représentés par les métapodes (antérieurs et postérieurs) et dans une moindre mesure par les premières et deuxième phalanges. Tous les autres éléments squelettiques sont présents à moins de 5 % du nombre et du poids de restes. On note une exception, les chevilles osseuses ont des proportions légèrement plus importantes d'après la masse (6 % du poids de reste total).

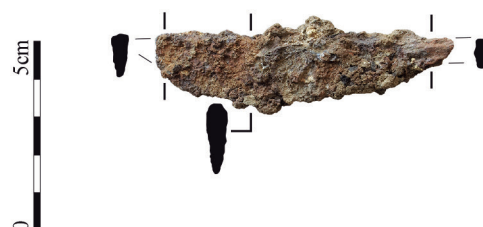
Plusieurs niveaux de sélection semblent donc s'opérer. Métacarpes et métatarses sont largement majoritaires, atteignant presque le tiers de l'ensemble du squelette en nombre et poids de restes. Les bas de pattes, représentés par les



Fig. 5 - Vue générale en plan depuis le sud-ouest de la fosse 1059 (© Inrap).



Herminette



Couteau en fer

Fig. 6 - Cliché d'une herminette et d'un couteau découverts dans le comblement 2194 (S LANCELOT, D CANNY, ©Inrap).



		NR	% NR	PR	% PR	PM
Bœuf	<i>Bos taurus</i>	1156	87	20784	92	18
Porc	<i>Sus scrofa domesticus</i>	118	9	1330	6	11
Caprinés	<i>Caprini</i>	58	4	412	2-	7
Chien	<i>Canis familiaris</i>	1	-	4	-	4
Rat noir	<i>Rattus rattus</i>	2	-	-	-	-
Total déterminés		1335	58	22530	86	17
Indéterminés grand bétail		648	28	3318	13	5
Indéterminés petit bétail		46	2	74	-	2
Indéterminés		271	12	300	1	1
<b>Total mammifères</b>		<b>2300</b>	<b>100</b>	<b>26222</b>	<b>100</b>	
Coq domestique	<i>Gallus domesticus</i>	3	60	6	75	2
Oie	<i>Anser anser domesticus</i>	1	20	2	25	2
Anatidés indet	<i>Anatidae</i>	1	20	-	-	
Total déterminés		5	56	8	80	
Indéterminés		4	44	2	20	
<b>Total oiseaux</b>		<b>9</b>	<b>100</b>	<b>10</b>	<b>100</b>	
Indéterminés		1		-		
<b>Total poissons</b>		<b>1</b>	<b>-</b>	<b>-</b>	<b>-</b>	

Tab. I - Dénombrements en nombre (N.R.), poids (P.R., en g) et poids moyen (P.M., en g) de restes fauniques, US 2194, Pont-Sainte-Maxence "15 Rue de Cavillé" (60).

premières et deuxième phalanges, sont également sélectionnés mais à seulement 5 à 10 % du total, ainsi que quelques chevilles osseuses.

La sélection des parties et leur accumulation apparaissent clairement et semblent être quasi-totalement aux dépens des autres parties du squelette.

Cette représentation écarte les nombreux fragments qui n'ont pu être rattachés à un os. Toutefois, ces vestiges ont été majoritairement reconnus comme des morceaux d'os longs (pour 637 des indéterminés grands bétails). Peut-être sont-ils des débris de métapodes ? Auquel cas, cette partie de l'autopode bovin serait en proportions écrasantes (à 75 % du nombre et 61 % du poids de restes), également aux dépens des acropodes et chevilles osseuses.

Les estimations des âges d'abattage des bœufs reposant sur les stades d'épiphyisations (BARONE 1976) sont difficiles à interpréter car les données sont lacunaires. Certaines particularités semblent toutefois se profiler. Les veaux de moins de 15-18 mois sont absents du lot dont l'âge a été évalué. Seuls quelques restes représentent les individus âgés de 15-18 à 20-24 mois, la sélection semble donc se concentrer sur des bœufs immatures voire adultes. En effet, la moitié des données estimées correspond à des animaux de 20-24 à 24-30 mois. Ce sont des

individus jeunes, certainement élevés pour la boucherie, pourvoyeurs d'une viande consommée fraîche et d'un goût recherché (en considérant l'âge de maturité pondérale estimé autour de 4 ans, LEPETZ 1996).

Concassage des os bovins

Les stigmates d'une découpe au couteau ou au couperet s'observent sur 7 % des os de bœufs et 2 % des éléments de grands bétails indéterminés. Cependant, la forte fragmentation des vestiges laisse présager un geste technique de morcellement. Le considérable concassage des os peut empêcher l'observation des marques faites par les outils, par exemple lorsqu'un manche est utilisé.

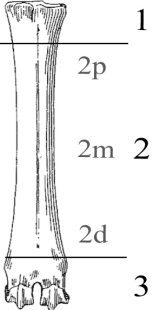
Plusieurs étapes de découpes et partition de la carcasse sont ici observées. Globalement, ce sont les couteaux et couperets qui sont majoritairement employés, bien que l'on retrouve sporadiquement quelques traces d'incisions fines et 6 chevilles osseuses sont prélevées à leur base.

L'essentiel du geste technique semble être cet important concassage des vestiges : en tout ce sont 1 253 fragments brisés (dont 618 correspondent à des métapodes morcelés), atteignant presque 10 kg. Dans le but de comprendre l'intention du geste de concassage, les fragments de métacarpes

N.R.	Métacarpe	Métatarse	Métapode	% N.R.	Métacarpe
Esquilles 123 1			618	Esquilles 123 1	
12p	11	4		12p	25
12m		30		12m	
2	1			2	2
2d	12	6	1	2d	27
2d3	20	9	1	2d3	45
3			11	3	
TOTAL	44	49	631	TOTAL	100

P.R.	Métacarpe	Métatarse	Métapode	% P.R.	Métacarpe
Esquilles 123 1			6266	Esquilles 123 1	
12p	540	168		12p	25
12m		1 620		12m	
2	22			2	1
2d	452	296	2	2d	21
2d3	1 166	634	32	2d3	53
3			314	3	
TOTAL	2 180	2 718	6 614	TOTAL	100

P.M.	Métacarpe	Métatarse	Métapode
Esquilles 123 1			10
12p	49	42	
12m		54	
2	22		
2d	38	49	2
2d3	58	70	32
3			29
MOYENNE	42	54	18



**Tab. II** - Représentation des différents fragments de métapodes de bœuf en nombre (N.R.), poids (P.R., en g) et poids moyen (P.M., en g) ; illustration de la nomenclature utilisée pour décrire la fragmentation (dessin : SCHMID 1972)

et métatarses (seuls os reconnus) ont été décomptés d'après un schéma de fractionnement<sup>6</sup> (tab. II).

La répartition des morceaux rejetés révèle que toutes les parties des métapodes sont présentes sous différentes formes : les épiphyses (1 ou 3) sont associées à une partie des diaphyses (2) alors que la partie médiale des diaphyses est fortement concassée. Le poids moyen des fragments met en lumière une suite de fractionnement des métacarpes et métatarses. Dans un premier temps, les épiphyses sont désolidarisées des parties médiales diaphysaires (obtenant ainsi des restes de 40 à 55 g en moyenne) tandis que le cœur des diaphyses sont fortement broyés, aboutissant à des fragments de 10 g en moyenne. Autrement dit, les métapodes sont cassés afin de séparer les extrémités puis la partie médullaire de l'os est brisée en de multiples morceaux. L'objectif

6 - La partie [1] correspond à l'épiphyse proximale de l'os, la partie [2] à la diaphyse et la partie [3] à l'épiphyse distale. Afin de mieux cibler les fragments diaphysaires, la partie [2] est subdivisée en 3 fragments selon s'ils sont proximaux, médiaux ou distaux: respectivement [2p], [2m] et [2d].

de ce procédé semble être d'accéder au cœur du métapode et notamment la diaphyse.

### RÉCUPÉRATION DE PRODUITS SECONDAIRES BOVINS

#### De pied en cap

La composition du lot osseux retrouvé dans cette fosse cadre mal avec les caractéristiques d'un simple rejet domestique ou de boucherie. Les restes rejetés ne concernent qu'une espèce et trois types d'éléments osseux, alors que les dépotoirs associés au travail du boucher sont communément caractérisés par une abondance de métapodes, phalanges, vertèbres et côtes aux dépens des autres parties squelettiques. Ils correspondent aux pièces de carcasses pauvres en viande, peu à même d'être vendues (RODET-BELARBI & YVINEC 1990, PETERS & LIGNEREUX 1996, LEPETZ 2007).

L'ensemble faunique est constitué presque exclusivement de métapodes et premières et deuxième phalanges de bœuf. Alors que les





Fig. 7 - Cliché des vestiges issus de l'US 2194 catégorisés comme des « indéterminés grand bétail » lors de la détermination (O. ROBIN, ©Inrap).

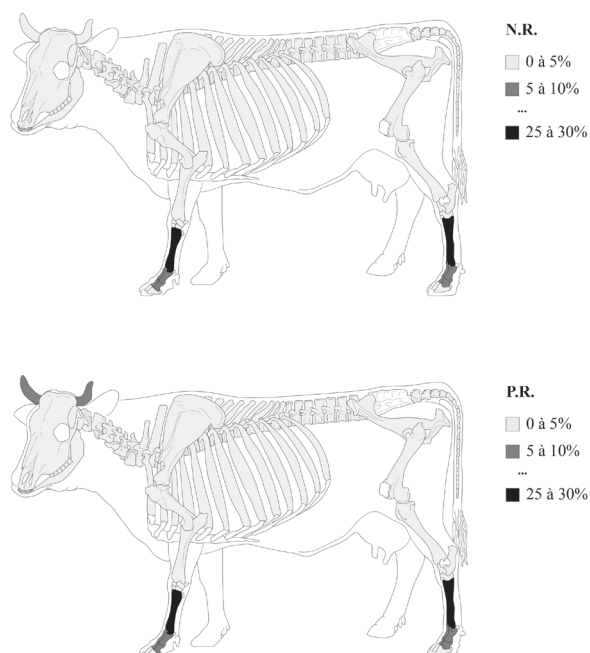


Fig. 8 - Représentation anatomique des bovins par en os en nombre (N.R.) et poids (P.R., en g) des restes (dessin: M. COUTUREAU d'après BARONE 1976).

premiers apparaissent fortement concassés, les acropodes (l'ensemble des doigts) sont entiers. La moitié des vestiges est associée à des bœufs d'environ 2 ans et l'autre moitié se rapporte à des individus de plus de 24-30 mois.

L'observation d'un nombre important de métapodes et de phalanges au sein d'un même lot osseux nous amène à faire l'hypothèse d'un approvisionnement en pieds et mains entières.

Ce ravitaillement en bas de pattes de bœuf intervient en fin de chaîne opératoire. Suite à l'acquisition d'une carcasse, le boucher procédera à sa mise en pièce pour en exploiter les éléments les

plus nobles tandis que les pièces de peu de valeur rejetées, pourront alors être exploitées (ou mise à profit) comme matière première par un tiers... (LEPETZ 2007, BERTRAND 2008a, RODET-BELARBI 2018). Les exploitations des produits issus de carcasses sont organisés a priori dans un espace défini, urbain ou péri-urbain (BORGARD *et al.* 2002, LEPETZ *et al.* 2013, FERDIÈRE 2008). Ainsi, les rejets observés pourraient être le résultat du travail d'un artisan qui recueillerait sa matière première auprès d'un boucher, dans le but d'exploiter spécifiquement les bas de pattes de bœuf.

L'association de bas de pattes avec les chevilles osseuses est communément assimilée à des rejets de tannerie. Toutefois, les études des dépôts artisanaux ont démontrés toute la complexité de leur caractérisation (RODET-BELARBI *et al.* 2001). L'activité du tanneur ne nécessite pourtant pas un fort concassage aussi poussé des métacarpes et des métatarses. Pour expliquer la présence de tels rejets, deux conjectures sont envisageables. En première hypothèse, l'artisan qui traite les pieds de bœuf exerce ses talents de « concasseur » non loin d'un tanneur. Il y a donc, en quelque sorte, une association « topographique » entre les deux façonniers. En second lieu, notre homme exploite également les étuis cornés (expliquant la présence des quelques chevilles osseuses du lot). En outre, on note l'absence de traces de dépouillement sur les métapodes et phalanges. On peut aisément imaginer des peaux bovines, acquises par un artisan (ou regroupement d'artisans), avec têtes et pieds encore associés comme il est communément admis (RODET-BELARBI *et al.* 2001, BORGARD *et al.* 2002, FOUCRAS 2013). Ces derniers sont prélevés et un occupant du site (ou un groupe) traite particulièrement ces bas de pattes en vue d'une intervention particulière

### La substantifique moëlle

Le traitement des métapodes de bœuf a largement été exploré dans différentes études archéozoologiques portant sur des sites antiques (BANDELLI 2016, ROBIN 2019, BANDELLI 2019) ou même des contextes plus récents (DEBORDE *et al.* 2002, ALEN & ERYVYNCK 2005, CLAVEL & BANDELLI 2009, CLAVEL *et al.* 2012, BANDELLI 2015). La plupart des études portant sur l'utilisation des métapodes dans l'artisanat antique aborde en réalité le sujet de la tabletterie, comme en témoigne la découpe des os à la scie par exemple sur les sites de Lyon "Rue du Chapeau Rouge" et à Lemonum à Poitiers (LASCoux & FOREST 1997, BERTRAND 2008b). Dans la fosse 1059 du site de Pont-Sainte-Maxence "15 rue de Cavillé", aucun os n'est scié mais tous sont fracturés ou découpés, donc probablement pas travaillés à des fins de tabletterie. L'intention de l'artisan semble être d'accéder au cœur de l'os et notamment à la partie médullaire. Des observations similaires ont été faites sur différents sites antiques comme Troyes "Impasse des Carmélites" (Aube, I<sup>er</sup> siècle, BANDELLI 2019) ou Vermand "1 place Robert Blanchard" (Aisne, IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle, ROBIN 2019).

Sur le site de Pont-Sainte-Maxence comme sur ceux mentionnés, il apparaît clairement une intention de l'artisan à accéder à la cavité médullaire des métapodes, riche en huile ou en graisse. Effectivement, la récupération de la moelle est pratiquée depuis le Paléolithique puisqu'il s'extraît assez facilement de l'os après l'avoir fragmenté et ébouillanté (COSTAMAGNO & RIGAUD 2014).

Les intérêts de ce produit sont multiples et peuvent être d'ordre domestique ou artisanal (ALEN & ERVYNCK 2005, CLAVEL *et al.* 2012). L'huile ou la graisse générées par la chaleur sont utilisées comme matière grasse alimentaire mais également pour assouplir le cuir, comme source inflammable, pour la fabrication de bougies et même de cosmétique (ALEN & ERVYNCK 2005, CLAVEL & BANDELLI 2009, COSTAMAGNO & RIGAUD 2014, BANDELLI 2016). Ces vestiges sont souvent associés à une activité de tannerie comme à Troyes "Rue du Moulinet" aux vues des assemblages et de l'ensemble des éléments (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle, DEBORDE *et al.* 2002). Effectivement, l'huile est particulièrement nourrissante pour les cuirs, capable d'assouplir les peaux avant de les travailler.

Les os provenant de bœufs adultes sont préférés car leur graisse est plus riche que celle des plus jeunes (COSTAMAGNO & RIGAUD 2014). La présence de nombreux éléments issus de bœufs abattus pour leur viande peut s'expliquer en partie par les contraintes d'approvisionnement. En effet, si l'activité de l'artisan est liée à celle du boucher, la matière utilisée sera principalement celle vendue par le boucher et donc des os issus de jeunes bovins adultes.

## CONCLUSION

Située au cœur de l'actuelle ville de Pont-Sainte-Maxence, la fouille réalisée au 15 rue de Cavillé permet de mieux appréhender cet espace urbain antique. Témoignage d'une occupation singulière, la fosse 1059 a révélé un lot osseux particulier de la période Augusto-Claudienne. La sélection des os de pieds de bœufs fortement concassés nous amène à faire l'hypothèse de la présence d'un artisanat des produits bovins secondaires. On peut supposer que cet artisanat se fait en lien avec le boucher, fournisseur des matières premières et suite à la découpe des carcasses bovines. La présence des bas de pattes et de quelques chevilles osseuses peut également refléter le travail d'un tanneur, opérateur intermédiaire dans cette chaîne d'activité. Cet ensemble d'observations nous permet d'élaborer quelques hypothèses. Les rejets reflètent probablement la récupération de produits bovins secondaires tels que l'huile ou la graisse, présents dans le quotidien des gallo-romains. Également, la présence d'éléments osseux divers (bas de pattes et chevilles osseuses) pourrait révéler la présence

de plusieurs activités artisanales sur le site, correspondant à un réseau d'échange autour des produits animaux, suite à l'abattage et le débitage par le boucher. Nous pouvons supposer la proximité de l'ensemble de ces métiers dans une zone dédiée, notamment par commodité (regroupement des échanges, rejets incommodes regroupés, gestion commune des déchets, de l'approvisionnement... LEPETZ 2007).

Le statut de l'artisan présent pose également question. En effet, l'herminette est un outil habituellement associé au travail du bois bien qu'il ait pu ici également servir au concassage des os. La spécificité ou la diversité des matériaux utilisés (os ou bois) voire des compétences exploitées par les artisans sont ici exposées. Le savoir-faire professionnel ou ponctuel de ces façonniers, sédentaires ou itinérants, reste énigmatique (RODET-BELARBI 2018).

L'étude des vestiges fauniques issues de la fosse 1059 met en lumière toutes la complexité d'une ville telle que Pont-Sainte-Maxence. Un réseau artisanal antique se déploie autour de l'exploitation des carcasses bovines, participant probablement au développement de la ville.

La poursuite des travaux sur l'espace urbain d'une part et sur l'artisanat des produits animaux d'autre part permettrait d'éclairer d'autant plus le fonctionnement et l'organisation de Pont-Sainte-Maxence au I<sup>er</sup> siècle.

## BIBLIOGRAPHIE

ALEN An & ERVYNCK Anton (2005) - « The large scale and specialised late medieval urban craft of marrow extraction : archaeological and historical evidence from Malines (Belgium), confronted with experimental work », dans MULVILLE Jacqui & OUTRAM Alan (dir.) - *The zooarchaeology of fats, oils, milk and dairying*. Oxbow Books, Oxford, p. 193 200.

BANDELLI Alessio (2015) - « Vitry-le-François "rue de la Trinité" : archéozoologie », dans THEVENARD Jean-Jacques (dir.) - *Vitry-le-François (Marne) "rue Trinité, rue des Hauts-Pas, rue Jules Guesde, rue Neuve", une ville nouvelle fondée par ordonnance royale en 1545. Origines, formation et développement d'un espace urbain à l'époque moderne. Rapport final d'opération archéologique*. Inrap GEN, Metz, vol. 4, p. 1019-1046.

BANDELLI Alessio (2016) - « Le corpus archéozoologique » dans ROLLET Philippe - *Reims, Marne, ZAC du Vieux Port, bd Henrot. Aménagements antiques et médiévaux en bord de Vesle (I<sup>er</sup>-V<sup>e</sup> s. et XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> s). Rapport de fouilles*. Inrap GEN, Metz, vol. 2, p. 691-1044.

BANDELLI Alessio (2019) - « Troyes "Impasse des Carmélites" : archéozoologie », dans KASPRYK Michel - *Troyes "14 impasse des Carmélites", une nécropole de la fin de l'époque gauloise puis un quartier urbain du Haut-Empire*. Inrap GEN, Metz, vol. 2, p. 614-628.



BARONE Robert (1976) - *Anatomie comparée des mammifères domestiques. Tome 1, Ostéologie*. Vigot frères, Paris, 2 vol., 296, 428 p.

BERTRAND Isabelle (2008a) - *Le travail de l'os, du bois de cerf et de la corne à l'époque romaine : un artisanat en marge ?* Ed. Mergoïl, Montagnac, 342 p. (Monographies Instrumentum ; 34).

BERTRAND Isabelle (2008b) - « Le travail de l'os et du bois de cerf à Lemonum (Poitiers, F) : lieux de production et objets finis. Un état des données », dans BERTRAND Isabelle (dir.) - *Le travail de l'os, du bois de cerf et de la corne à l'époque romaine : un artisanat en marge ?* Ed. Mergoïl, Montagnac, 101-144 p. (Monographies Instrumentum ; 34).

BORGARD Philippe, FOREST Vianney, BIOUL-PELLETIER Cécile & PELLETIER Laurent (2002) - « Passer les peaux en blanc : une pratique gallo-romaine ? L'apport du site de Sainte-Anne à Dijon (Côte-d'Or) », dans AUDOUIN-ROUZEAU Frédérique & BEYRIES Sylvie (dir.) - *Le travail du cuir de la Préhistoire à nos jours. Actes des XXII<sup>e</sup> rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes*. Ed. APDCA, Antibes, p. 231 249.

BRUNET-GASTON Véronique, GASTON Christophe & JOBIC Françoise (2016) - *Pont-Sainte-Maxence, le Champ Lahyre. Les dieux du stade de Sarron. Une façade monumentale gallo-romaine d'exception. Rapport de fouilles*. Inrap NP, Amiens, 682 p.

CARLIER Claude (1764) - *Histoire du duché de Valois, ornée de cartes et de gravures, contenant ce qui est arrivé dans ce pays depuis le temps des Gaulois jusqu'en l'année 1703*. Guillyn, Paris, 3 vol.

CHARBONNIER Marie-Caroline (2021) - *Pont-Sainte-Maxence -15 rue de Cavillé. Une fenêtre d'observation d'un quartier de l'occupation antique de Pont-Sainte-Maxence. Rapport de fouilles*. Inrap Haut-de-France, Glisy, 2 vol., 489, 116 p.

CLAVEL Benoît & BANDELLI Alessio (2009) - « Les restes fauniques sélectionnés » dans LOUIS Aurore (dir.) - *Un quartier artisanal médiéval et moderne : la fouille du "Campus universitaire de centre-ville" et de la "Résidence de l'Isle" à Troyes (Aube)*. Inrap GEN, Metz.

CLAVEL Benoît, BANDELLI Alessio, & JOUANIN Gaëtan (2012) - « Lo sfruttamento del midollo di metapodi bovini a Mulhouse (Alsazia, Francia Nord-Orientale) nel XIV secolo. Un'att ivita legata alla lavorazione del cuoio? », dans DE GROSSI MAZZORIN Jacopo, SACCA Daniela & TOZZI Carlo (dir.) - *Atti del 6° Convegno Nazionale di Archeozoologia, centro visitatori del Parcodell' Orecchiella, 21-24 maggio 2009, Lucca. AIAZ, Lecce*, p. 389 391.

COSTAMAGNO Sandrine & RIGAUD Jean-Philippe (2014) - « L'exploitation de la graisse au Paléolithique », dans *Histoire de l'alimentation humaine : entre choix et contraintes. Actes du 138<sup>e</sup> congrès national des sociétés historiques et scientifiques*. CTHS, Paris, p. 134 152.

DE MARSY Arthur (1892) - « Découvertes à Beuvraignes et Pont-Sainte-Maxence ». *Bulletin de la société historique de Compiègne*, p. 49.

DEBORDE Gilles, MONTEBAULT Véronique & YVINEC Jean-Hervé (2002) - « Les ateliers de tanneurs de la rue du Moulinet à Troyes (Aube) », dans AUDOUIN-ROUZEAU Frédérique & BEYRIES Sylvie (dir.) - *Le travail du cuir de la Préhistoire à nos jours. Actes des XXII<sup>e</sup> rencontres*

internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes. Ed. APDCA, Antibes, p. 283 314.

DERBOIS Martine (1999) - *Pont-Sainte-Maxence rue du Cimetière. Rapport de diagnostic archéologique*. Afan NP, Amiens, 16 p.

DERBOIS-DELATTRE Martine (2002) - « Pont-Sainte-Maxence, rue du Cimetière (Oise) ». *Bilan scientifique de la région Picardie*, 1999, p. 65.

DURAND Marc (1988) - *Archéologie du cimetière médiéval au sud-est de l'Oise du VII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle : relation avec l'habitat, évolution des rites et des pratiques funéraires, paléodémographie*. Amiens, SRA, 275 p. (Revue archéologique de Picardie. Numéro spécial ; 6).

DURVIN Pierre (1972) - « La station routière de Litanobriga sur l'itinéraire d'Antonin », *Documents et recherches. Bulletin de la société archéologique de Creil*, p. 1 40.

FERDIÈRE Alain (2008) - « La place de l'artisanat en Gaule romaine du Centre, Nord-Ouest et Centre-Ouest (province de Lyonnaise et cités d'Aquitaine septentrionale) ». *Revue archéologique du Centre de la France* [en ligne], 45-46. Disponible sur < <https://journals.openedition.org/racf/758> > (consulté le 26/09/2022).

FOUCRAS Sylvain (2013) - « Des pieds de moutons dans la citerne du sanctuaire de Corent (Veyre-Monton, Puy-de-Dôme) : rejet détritique ou dépôt rituel ? ». *Revue archéologique du Centre de la France*, 52, p. 333 343.

FRONTY Richard (2016) - *Pont-Sainte-Maxence, Oise, "15 rue de Cavillé". Rapport de diagnostic*. Inrap NP, Amiens, 82 p.

GRAVES Louis (1834) - *Précis statistique sur le canton de Pont-Sainte-Maxence, arrondissement de Senlis (Oise)*.

LASCOUX Jean-Pierre, FOREST Vianney (1997) - « Lyon (69) - 9<sup>e</sup> arr., découverte n° 9-4/1 : artisanat de la tabletterie » dans *L'artisanat dans les villes antiques, un bilan*. p. 70 (Projet Collectif de Recherches).

LEPETZ Sébastien (1996) - *L'animal dans la société gallo-romaine de la France du Nord*. *Revue archéologique de Picardie*, Amiens, 174 p. (Revue archéologique de Picardie. Numéro spécial ; 12).

LEPETZ Sébastien (2007) - « Boucherie, sacrifice et marché à la viande en Gaule romaine septentrionale : l'apport de l'archéozoologie ». *Food and History*, 5-1, p. 73 105.

LEPETZ Sébastien (2010) - « Pratiques alimentaires dans un quartier d'Amiens au I<sup>er</sup> s. Les restes osseux animaux du "Palais des Sports" », dans BINET Éric (dir.) - *Évolution d'une insula de Samarobriga au Haut-Empire : les fouilles du "Palais des Sports/Coliseum" à Amiens (Somme)*. *Revue archéologique de Picardie*, Amiens, p. 409 422 (Revue archéologique de Picardie. Numéro spécial ; 27).

LEPETZ Sébastien, RIVIÈRE Julie & FRÈRE Stéphane (2013) - « Des accumulations de cadavres d'équidés aux portes des villes romaines: pratiques hygiénistes, récupération de matières premières et équarrissage », dans AUXIETTE Ginette & MENIEL Patrice (dir.) - *Les dépôts d'ossements en France : de la fouille à l'interprétation*. Ed. Mergoïl, Montagnac, p. 221 48 (Archéologie des plantes et des animaux ; 4).

MARÉCHAL Denis (2020a) - « Les aménagements portuaires antiques de Pont-Sainte-Maxence (Oise) : premier bilan ». *Gallia*, 77 1, p. 317 326.

MARÉCHAL Denis (2020b) - *Pont-Sainte-Maxence (Oise, Hauts de France), 15 quai de la Pêcherie, tranche 1. Rapport de diagnostic*. Inrap HdF, Glisy, 211 p.

MARÉCHAL Denis (2021) - *Pont-Sainte-Maxence (Oise, Hauts de France), quartier des Terriers, quartier Fond Robin et Quartier Saultement, rue Saint-Jean, rue d'Halatte, rue Cavillé, rue Fatras et rue de Beaumanoir, place Leclerc et place de l'Église, centre-ville. Rapport de diagnostic*. Inrap HdF, Glisy, 183 p.

MARÉCHAL Denis (à paraître) - « Implantation d'habitat aux carrefours routiers et fluviaux durant l'Antiquité. Les sites de la moyenne vallée de l'Oise ». *Archéopages*, p. 28 37.

MARÉCHAL Denis, SIMON Farid & LIBERT Karin (2014) - *Pont-Sainte-Maxence, rues Bodchon, Saint-Amand et quai de la Pêcherie : occupations gallo-romaines, médiévales et moderne. Rapport de diagnostic*. Inrap NP, Amiens, 50 p.

MONTEIL Martial & VAN ANDRINGA William (2019) - « *Hoc monumentum maesoleumque* : les monuments funéraires dans le paysage des cités des Gaules et des Germanies romaines ». *Gallia*, 76 1, p. 1 8.

MULLER Augène (1908) - « Phalères et sifflet en bronze du Ve siècle. ». *Mémoires de la Société académique d'archéologie, sciences et arts du département de l'Oise*, p. 311 314.

NOUVEL Pierre (2010) - « Les voies romaines en Bourgogne antique : le cas de la voie dite de l'Océan attribuée à Agrippa », dans *Voies de communication des temps gallo-romains au XX<sup>e</sup> siècle. Actes du 20<sup>e</sup> colloque de l'Association Bourguignonne des Sociétés Savantes, Saulieu, 16-17 octobre 2010*. ABSS, Amis du vieux Saulieu, Dijon, p. 9 57.

PARIS Clément (2016a) - *Pont-Sainte-Maxence (Oise), 52 bis avenue Jean Jaurès. Rapport de diagnostic*. Inrap NP, Amiens, 30 p.

PARIS Clément (2016b) - *Pont-Sainte-Maxence (Oise), 9 quai du Mesnil Châtelain. Rapport de diagnostic*. Inrap NP, Amiens, 34 p.

PARIS Clément (2019) - *Pont-Sainte-Maxence (Oise), 17 quai du Mesnil Châtelain. Rapport de diagnostic*. Inrap NP, Amiens, 35 p.

PETERS Joris & LIGNEREUX Yves (1996) - « Techniques de boucherie et rejets osseux en Gaule romaine ». *Anthropozoologica*, 24, p. 45 98.

PETIT Théophile (1894) - « Note historique et descriptive du canton de Pont-Sainte-Maxence ». *Notices communales, Pont-Sainte-Maxence, 1<sup>ère</sup> partie*, p. 66 67.

ROBIN Opale (2019) - *Rapport d'étude archéozoologique du site de Vermand "1 place Robert Blanchard" (02)*. Inrap HdF, Glisy.

ROBLIN Michel (1948) - « L'emplacement de la *Litanobriga* ». *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 1, p. 129 130.

ROBLIN Michel (1978) - *Le terroir de l'Oise aux époques gallo-romaine et franque : peuplement, défrichement, environnement*. Picard, Paris, 346 p.

RODET-BELARBI Isabelle (2018) - « La transformation des matières dures d'origine animale en Gaule romaine : ateliers urbains et artisans itinérants ». *Artefact. Techniques, histoire et sciences humaines*, 7, p. 65 77.

RODET-BELARBI Isabelle & YVINEC Jean-Hervé (1990) - « Boucheries et dépotoirs de boucherie gallo-romains ». *Anthropozoologica*, 13, p. 19 25.

RODET-BELARBI Isabelle, OLIVE Claude & FOREST Vianney (2001) - « Dépôts archéologiques de pieds de mouton et de chèvre : s'agit-il toujours d'un artisanat de la peau », dans AUDOUIN-ROUZEAU Frédérique & BEYRIES Sylvie (dir.) - *Le travail du cuir de la Préhistoire à nos jours. Actes des XXII<sup>e</sup> rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes*. Ed. APDCA, Antibes, p. 315 349.

SARRAZIN Sabrina & MARÉCHAL Denis (2019) - *Pont-Sainte-Maxence (Oise, Hauts de France), place d'Armes. Rapport de diagnostic*. Inrap HdF, Glisy, 72 p.

SCHMID Elisabeth (1972) - *Atlas of Animal Bones for Prehistorians, Archaeologists and Quaternary Geologists*. Elsevier Publishing Company, Amsterdam, Londres, New York, 159 p.

THUET Annick (2010) - « Les matières dures d'origine animale d'époque antique : production et produits finis », dans BINET Éric (dir.) - *Évolution d'une insula de Samarobriva au Haut-Empire : les fouilles du « Palais des Sports/Coliseum » à Amiens (Somme)*. *Revue archéologique de Picardie*, Amiens, p. 371-376 (*Revue archéologique de Picardie. Numéro spécial ; 27*).

WOIMANT Georges-Pierre (1995) - *L'Oise 60, carte archéologique de la Gaule*. Académie des Inscriptions et Belles lettres, Paris, 570 p.

## Les auteurs

Opale ROBIN  
Inrap / Cravo, UMR 7209,  
Centre de Recherches Archéologiques de Passel (Inrap)  
Avenue du Parc  
60400 Passel, France  
opale.robin@inrap.fr

Marie-Caroline CHARBONNIER  
Inrap, UMR 8546  
Centre de recherches archéologiques de Reims (Inrap)  
28, rue Robert Fulton  
51689 Reims Cedex 2  
marie-caroline.charbonnier@inrap.fr



Denis MARÉCHAL  
Inrap/Cravo  
rue du commandant Gérard  
02200 Soissons, France  
denis.marechal@inrap.fr

## Résumé

La ville de Pont-Sainte-Maxence (Oise) et sa périphérie ont fait l'objet de nombreuses opérations archéologiques suggérant la présence d'une agglomération antique. Au cœur de cet espace urbain, la fouille de la fosse 1059 située "15 rue de Cavillé" a révélé une quantité importante de vestiges, tous fortement sélectionnés selon des critères précis (espèce, place anatomique, pièce osseuse, âge de l'individu abattu) et débités supposément de façon systématique. L'ensemble de ces caractéristiques suggère la présence d'une activité artisanale de récupération de produits secondaires bovins au I<sup>er</sup> siècle. Ce traitement particulier des métapodes bovins pourrait intervenir au sein d'un réseau artisanal portant sur les produits animaux, concentrée autour de l'activité de boucherie. Cette découverte met en perspective l'aménagement et l'organisation d'un espace urbain antique dans la vallée de l'Oise.

**Mots clés** : artisanat de l'os, produit secondaire animal, Haut-Empire, Pont-Sainte-Maxence, Gaule du Nord.

## Abstract

The town of Pont-Sainte-Maxence and its periphery (Oise) have been the subject of numerous archaeological operations suggesting the presence of an ancient agglomeration. In the heart of this urban area, the excavation of pit 1059 located at «15 rue de Cavillé» revealed a large quantity of remains, all strongly selected according to precise criteria (species, anatomical place, bone piece, age of the individual killed) and supposedly cut up in a systematic way. All of these characteristics suggest the presence of an artisanal activity of secondary bovine products recovery in the first century. This particular treatment of bovine metapods could be part of an artisanal network of animal products, concentrated around the butchery activity. This discovery puts into perspective the development and organization of an ancient urban space in the Oise Valley

**Keywords** : bone working, animal by-product, High Empire, Pont-Sainte-Maxence, Northern Gaul.

## Zusammenfassung

Die zahlreichen archäologischen Operationen in Pont-Sainte-Maxence (Departement Oise) und in der Umgebung von lassen eine antike Ortschaft vermuten. Bei der Ausgrabung der Grube 1059 im Stadtzentrum «15 rue de Cavillé» wurden umfangreiche Faunareste zutage gefördert. Sie waren sämtlich nach präzisen Kriterien ausgewählt (Tierart, anatomische Positionierung, Alter des Schlachtviehs) und anscheinend systematisch zerlegt worden. Diese Eigenschaften legen einen handwerklichen Betrieb nah, in dem im 1. Jahrhundert Nebenprodukte der Rinderschlachtung verarbeitet wurden. Insbesondere die Verarbeitung der Mittelfußknochen von Rindern könnte Teil eines auf den Schlachtbetrieb spezialisierten Netzes der Verarbeitung tierischer Nebenprodukte gewesen sein. Diese Entdeckung bietet einen Einblick in die Gestaltung und Organisation eines antiken Stadtviertels im Tal der Oise.

**Schlagwörter** : Beinschnitzerei, Tiernebenprodukt, Frühe Kaiserzeit, Pont-Sainte-Maxence, Nordgallien.

*Traduction : Isa ODENHARDT-DONVEZ (isa.odenhardt@gmail.com).*